

Fiche de lecture

par Anne BAECHER, in *Le Courrier*, 9 octobre 2001.

La mort pour de faux et la mort pour de vrai

Dana CASTRO, Paris, Éditions Albin Michel, « Question de parent », 2000

Grand-papa est parti pour un long voyage dans le ciel... Il sera de retour à Noël.

Comment annoncer la mort à un enfant ? Quel langage utiliser ? Quelle attitude adopter ? Ce sont quelques-unes des questions abordées par Dana CASTRO, psychologue-clinicienne et docteur en psychologie, dans son dernier ouvrage.

« *Moi on m'a dit que Virginie, ma sœur, est partie pour un long voyage dans le ciel, alors pendant longtemps j'ai trouvé bizarre que maman et papa lui ont permis de voyager en avion. Parce qu'eux ils aiment bien qu'on travaille bien à l'école, et je ne comprenais pas pourquoi Virginie pouvait se promener dans le ciel et que moi je devais continuer à aller à l'école* », témoigne Albane, 14 ans. Pour dire le désarroi des enfants confrontés à la mort, souvent bien mal expliquée par des parents dans l'embarras ou pas préparés à ce genre de situation.

Un ouvrage d'une psychologue, clair, simple sans être « simplifiant », efficace sans raccourci, leur vient en aide. Quelles sont les théories des enfants à propos de la mort ? Quelles sont les peurs ? Pourquoi les enfants jouent à la mort ? L'enfant face à sa propre mort, l'enfant par qui la mort arrive... l'enfant et la mort : autant de thèmes traités par Dana Castro. Une initiation en pays tabou pour apprendre à être à la hauteur des attentes légitimes des enfants.

Face à la mort, enfants et adultes éprouvent les mêmes sentiments et les mêmes peurs. Ils traversent le même processus de deuil, et les uns comme les autres ont besoin d'appréhender au plus près tout ce qui s'attache à la mort de la personne ou de l'être qu'ils aiment. Or, l'adulte lui-même est généralement bien peu préparé à cette confrontation et a peur de ne pas être à la hauteur pour accompagner l'enfant. Il a dans l'idée qu'il pourrait le traumatiser, être déstabilisé par ses réactions et débordé par ses propres émotions. Résultat : certains adultes, paralysés par leurs inquiétudes et souvent pour des motifs très inconscients, ne peuvent affronter cette situation au travers du langage. L'enfant, qui de son côté est très sensible à ce genre d'inquiétude et de peur, reprendra à son compte « *le tabou du silence* » pour épargner l'adulte, ce que ce dernier ne manquera pas de traduire comme une manifestation de sérénité de la part de l'enfant. Au bout de cet énorme malentendu, la solitude isole l'un et l'autre.

Les bons mots. Directe et patiente. C'est de cette manière que l'on devrait parler de la mort aux enfants, sans édulcorer avec des euphémismes pour tenter « *d'atténuer les choses* ». Expliquer avec des mots simples et clairs, adaptés à la compréhension de l'enfant, lui permettra d'intégrer l'événement intellectuellement de manière directe. « *Ton grand-père est mort. Son cœur s'est arrêté de battre, il ne bouge plus, il ne respire plus, il n'a pas mal* » est bien préférable à un « *grand-père s'est endormi et on l'a mis dans une boîte sous-terre* » qui peut être terrifiant pour un enfant. (Ça veut dire qu'ensuite quand on s'endort on peut se retrouver dans une boîte sous terre ?). Idem pour les phrases comme « *Grand-mère est partie pour un long voyage* » que les enfants prennent au premier degré ! (...elle sera de retour pour Noël ?).

Annoncer la mort à un enfant demande de toute évidence un cadre particulier, car l'enfant a besoin de temps pour assimiler mentalement ce qui se passe. C'est en général un parent ou un adulte proche qui se charge de l'annonce.

Tous les faits connus doivent être communiqués à l'enfant qui réagira de manière variable : du déni brutal à l'effondrement aux pleurs et au désespoir. Répéter la nouvelle en cas de déni ne le renforcera pas, au contraire, l'enfant a besoin de paliers pour intégrer la nouvelle. Laisser pleurer l'enfant autant qu'il en a besoin, sans chercher à l'interrompre, le prendre dans ses bras et attendre qu'il se calme, et lorsque les questions apparaissent, y répondre tout de suite et concrètement en préférant l'honnêteté d'un « je ne sais pas » à une réponse bricolée et insatisfaisante.